

Plongée dans un monde différent

Fundamental Monodrama Festival au Kulturhaus Niederranven:
«On n'est pas là pour disparaître»

l'auteur contemporain
Olivia Rosenthal
propose une
confrontation avec
a maladie d'Alzheimer
par une approche
qui multiplie
les points de vue.

JOSEF ZEIMES

d'Alzheimer – qu'elle appelle par pudeur maladie d'A; elle procède par fragments de texte, un puzzle qui essaie de reconstituer la personnalité des intervenants, monsieur T, sa femme, des médecins, la narratrice, des biographies incomplètes, parcellaires, imaginaires. Des voix croisées tentent de retracer un parcours intérieur.

TOUT CHAVIRE

Dans une mise en scène bien cadencée, Charlotte Lagrange fait exploiter à la comédienne Julie Palmier l'espace scénique, d'une table rectangulaire où sont disposés divers accessoires jusqu'au tableau noir, un incessant va-et-vient où la comédienne change souvent de position, fait déferler les émotions sur son visage et montre une présence expressive sur scène; elle tourne en rond, nerveuse, sans trouver de vraie piste. Elle interpelle les spectateurs pour les prendre à témoin et

les implique ainsi dans sa recherche frénétique.



Photo: © Bohumil Kostohryz

«On n'est pas là pour disparaître» (2007), de et avec Olivia Rosenthal, parle de l'oubli, de l'effacement, une forme de déchéance, de régression, une annonce de la mort

La vie de monsieur T défile par séquences marquantes, moyennant des phrases courtes, incisives, disloquées, parfois équivoques. Des mots répétés, des questions auxquelles il faut répondre, des allusions au Mini Mental State, un test neuropsychologique qui contrôle les facultés intellectuelles des personnes atteintes de démence sénile. Cette méthode récurrente peut nous faire penser aux répétitions dans notre vie, à nos déceptions, à nos échecs.

Le protagoniste a été marié à deux reprises, a des enfants, le suicide de sa soeur le préoccupe; a-t-il voulu vendre sa maison quand il a tué sa femme, il s'embrouille dans le «tu es l'autre... tuer l'autre», maintenant il attend sa femme... Des ambiguïtés se fauflent, des rêves inassouvis se dessinent, tel ce voyage projeté en Amérique.

Les médecins font des diagnostics, prescrivent des traitements, l'hôpital se dresse, puis c'est la maison de soins. Là

narratrice, dans son dessein d'interroger l'identité du malade, est renvoyée à elle-même, un trou béant s'ouvre, elle se heurte à sa propre identité qui commence à se fragmenter. Elle «se projette dans l'altérité pour faire un chemin de compréhension».

Retracer une vie, cerner des moments, chercher des explications, c'est s'approcher de la vérité de la maladie. Mais tout risque de s'embrouiller et le monologue se termine sur le constat: «Être un homme, c'est trop compliqué.»

On n'est pas là pour disparaître (2007) parle de l'oubli, de l'effacement, une forme de déchéance, de régression, une annonce de la mort. Et pourtant l'auteur cherche à entrer dans le regard du malade, à créer des liens entre sa vie et la nôtre.

* *Fundamental Monodrama Festival, jusqu'au 17/07 au Kulturhaus Niederranven. Reserv.: tél. 26.34.731 et-
www.khn.lu*

Le monologue, basé sur un récit – Olivia Rosenthal écrit des textes dramatiques et surtout des romans –, commence par l'annonce d'un fait divers: monsieur T a poignardé sa femme dans une crise de démence aiguë. Il est atteint de la maladie d'Alzheimer, il perd la raison et la mémoire, il ne contrôle pas ses actes et ne s'en souvient plus ensuite. Pourtant, son geste reste inexplicable dans sa brutalité et son caractère irréversible choqué.

Olivia Rosenthal, qui aime travailler sur l'individu imbriqué dans diverses communautés, s'interroge sur la maladie